

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal.

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : PAUL RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

La Paix

On recommence à parler de la Paix. Oh ! ça ne se fait pas avec fracas. On en parle tout doucement, dans l'ombre, en se cachant même.

On m'a dit que des prospectus poussant à la paix étaient glissés nuitamment sous les portes particulières. La police rechercherait les auteurs de cette propagande.

Pour ma part, je n'ai rien vu de tel, mais je sais que certains gens voudraient parler de Paix.

Est-ce bien le moment ? Dans quel intérêt peuvent bien travailler ces gens ?

Ne nous laissons point prendre à leurs belles paroles, quelque soit le charme qu'elles puissent avoir à nos oreilles de pacifistes en ces heures de carnage.

Il est trop évident qu'une nation seule aurait intérêt à parler de paix en ce moment, pour que nous ne voyions pas la source de cette campagne sourde.

Parler de paix, à l'heure actuelle, c'est travailler pour l'Allemagne.

Qui le voudrait ?

La guerre actuelle n'est pas une guerre de conquête, elle est une guerre d'affranchissement. Quand même on nous offrirait la moitié de l'Allemagne tout de suite, pour que cessent les opérations, nous serions encore les vaincus, car la lutte, ainsi interrompue, serait à recommencer.

C'est ce qu'il faut éviter. Et c'est ce que j'expliquais à un brave socialiste américain qui s'est mis dans la tête de vouloir amener les puissances belligérantes à parler de paix.

Car les pacifistes américains veillent. Ils sont en train de prendre une leçon et, selon la parole de l'un d'eux, cette guerre du vieux monde leur fera gagner dix années de propagande active.

Je n'en doute pas. Mais qu'ils prennent garde. Car là-bas aussi l'Allemagne travaille. Elle a des agents dévoués et trop intéressés à sa cause pour qu'ils n'employent pas toutes les ressources à leur disposition. Le sujet de la Paix n'est pas oublié.

Voulez-vous savoir quelle est la dernière nouvelle « officielle » de Berlin

Au Hasard des Chemins...

Ceux qui repartent...

Nous les avons vus arriver un jour, sur des civières. Ils avaient voyagé pendant trois jours et trois nuits. Un pansement de fortune recouvrait leurs blessures. Leurs capotes, trouées par les éclats de bois, percées par les balles, effilochées, étaient souillées de boue et de sang.

Les uns avaient des pantalons en lambeaux. D'autres n'avaient plus de képis. Des béquilles soutenaient la marche chancelante de ceux-là. Ceux-ci, le bras en écharpe, la tête bandée, avançaient d'un air las, à pas lents.

On a embrassé avec pitié, les fronts meurtris de ces pauvres grands héros. Tout ce qui pouvait atténuer leurs douleurs, apaiser leurs souffrances, leur a été donné.

Ceux qui étaient devant la gare, quand ils sont arrivés, ont mis chapeau bas, d'un seul geste, unanime et instinctif, comme on se découvre au passage du régiment, en face du drapeau.

Eux, tristes, résignés, étonnés d'être acclamés par la foule, rougissant de leurs uniformes en guenilles, essayaient de se faire petits, de se cacher, de se dissimuler les uns derrière les autres, avec un pâle sourire sur leurs visages fiévreux.

Et pourtant, n'est-ce pas glorieusement, à la lumière du jour, devant le peuple enthousiaste qu'on devrait les apporter, étendus sur les drapeaux qu'ils avaient conquis — ces drapeaux sublimes qui sont des exemples vivants, car ils ont été blessés pour la Patrie et leur sang a coulé pour défendre la France !

Nous qui les avons vus arriver sur des civières, à la gare, nous les verrons repartir, le front haut, avec orgueil en chantant, nos braves blessés, — qui sont redevenus des guerriers heureux de repartir sur le front et impatientes de se couvrir de gloire.

Ceux qui retournent défendre la Patrie sont joyeux parce qu'ils savent qu'ils laisseront dans tous les cœurs des amours profondes ; qu'on se souvient chez nous de leurs noms et de leurs régiments ; qu'on attend, dès maintenant, avec impatience, leurs lettres, qu'on voit leurs destinées sur les champs de bataille — et que nous serons les premiers à dresser sur leur chemin des arcs de triomphe quand ils reviendront vainqueurs de la terre ennemie, avec des chants d'allégresse, des couronnes de laurier sur le front et des rameaux d'olivier au sens des fusils !

Léo Poldès.

Le Théâtre de la Guerre

Avant l'attaque de Metz

Depuis quelque temps déjà circule avec persistance, dans le public, le bruit du bombardement de certains forts du camp retranché de Metz. Il a même été chuchoté qu'un de ces forts était tombé entre nos mains. Mais ce qui surprend tout le monde, c'est que les communiqués officiels gardent le silence sur ces opérations. Pourquoi cacher des succès ? Les Allemands savent bien si un de leurs forts est détruit.

Plusieurs personnes nous ont posé la question, et nous, procédant à l'investigation de Metz et un ou plusieurs forts ont-ils été bombardés ? Pour répondre à cette question, il n'est pas nécessaire d'être dans les confidences du grand état-major ; un simple raisonnement suffit.

L'état-major général n'a aucune raison de dissimuler des opérations qui impliqueraient une série de succès préliminaires. On tient secret des plans ou des préparatifs ; on peut à la rigueur éviter la divulgation d'un échec temporaire dont la signification doit échapper à l'ennemi. La publicité autour d'une victoire ne peut nuire en aucune façon à la bonne marche des opérations ultérieures ; le grand état-major allemand remporte ainsi de grandes victoires dans ses communiqués et a depuis fort longtemps annoncé le bombardement de Verdun, ce qui est un mythe.

Lorsque l'attaque de Metz sera commencée nous en serons immédiatement informés par les bulletins du Bureau de la Presse. Jusqu'ici il convient de n'attacher aucune attention aux fantaisies qui courent les rues.

Metz est, depuis 1871, la capitale de la Lorraine annexée par l'Allemagne. La ville qui compte près de soixante mille habitants est une place-forte de premier ordre, rendue tristement célèbre par la capitulation de Bazaine, le 27 octobre 1870.

Au point de vue géographique, Metz est baignée sur les alluvions de la Moselle, au confluent de la Saône et à moins de 2 kilomètres du pied des côtes de Moselle, la dernière circonvallation du bassin de Paris. Au levant, la ville est dominée par un plateau de structure assez régulière vers le nord-est et profondément raviné au sud-ouest.

De nombreuses routes et voies ferrées convergent vers la grande cité lorraine.

Depuis 1871, les Allemands ont considérablement renforcé les ouvrages défensifs du camp retranché. Celui-ci compte actuellement seize forts et une redoute. Ces ouvrages sont, en réalité, d'âges divers et par conséquent de conception très différente ; ils ont cependant été pourvus des engins modernes.

On prétend que Metz était impenable. C'était peut-être beaucoup dire, car il semble bien difficile d'affirmer, dans l'état actuel des moyens dont dispose l'art militaire, qu'une place-forte soit impenable. Ce que les Allemands ont accompli à Liège, à Namur, à Anvers, nous serons en mesure de le renouveler devant Metz.

Les indications fournies par les derniers communiqués français permettent de jalonner la partie de notre front la plus rapprochée de Metz par les localités suivantes : la région de Thionville, la région de Pont-à-Mousson et Château-Salins en Lorraine annexée.

C'est de l'une de nos positions des abords du Bois Le Pretre, dans la région nord-muesspontienne que notre artillerie doit bombarder le village d'Arnaville, situé sur la frontière à 11 kilomètres environ au nord de Pont-à-Mousson.

Depuis cette progression, nos progrès ne nous ont pas menés au-delà du Bois Le Pretre. Or, Arnaville se trouve encore distant de cinq kilomètres au moins des forts Haeseler et de Sommy, les plus éloignés de Metz dans le secteur sud-ouest. Nous sommes donc éloignés de seize kilomètres, au minimum, du premier fort allemand ; cette distance est encore trop considérable pour permettre une action d'artillerie. D'ailleurs, la nature accidentée de la région ne permettrait guère un tir efficace à cette distance, alors même que la puissance balistique de notre artillerie serait suffisante.

Ainsi donc, quel que soit la nature des arguments que l'on invoque, tous s'accordent à montrer ce qu'il y a de fantaisiste dans les bruits répandus au sujet de l'attaque de Metz.

R. Lecoindre-Patin.

Dernières Dépêches

En Belgique

LES ALLEMANDS PRÉPARERAIENT UNE NOUVELLE OFFENSIVE

Londres, 5 janvier. — L'envoyé spécial du Daily Express à la frontière hollandaise télégraphie :

« Pendant que les alliés continuent leur vigoureuse offensive contre les positions allemandes établies près de la côte, l'ennemi concentre des troupes fraîches à l'est, et au sud-est d'Ypres.

« La ville de Courtrai est remplie d'infanterie.

« Les Allemands paraissent avoir l'intention de tenter un nouvel effort désespéré pour percer les lignes alliées dans cette région.

En Allemagne

JUSQU'AU CHLOROFORME

Londres, 5 janvier. — Une dépêche de Varsovie au Times signale, d'après un narrateur revenant de Berlin, qu'en raison de la pénurie d'opium, de chloroforme et de morphine, les opérations chirurgicales sont exécutées en Allemagne sans anesthésiques.

En Pologne

LE FRONT ENNEMI

Pétrograd, 5 janvier. — Selon le critique militaire de la Novoté Vremja, l'activité déployée par les Russes sur la Pilitza contre le flanc droit des armées austro-allemandes a obligé l'ennemi à se renforcer sur ce point avec des troupes prélevées sur son flanc gauche.

Le même critique estime qu'après les dernières dispositions prises par l'ennemi, celui-ci occupe un front d'une longueur d'environ cent quinze verstes, qui va de Rawa à Jarozlow, se continue vers l'ouest le long de la rive gauche de la Pilitza jusqu'à Nowolodz et, après avoir traversé la rivière, jusqu'à Kanon.

On croit qu'un corps autrichien, formé de deux armées, est déployé le long de la Vistule.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, malgré l'état du terrain et les difficultés qui en résultent, notre infanterie a progressé dans les dunes en face de Nieuport.

Dans la région de Saint-Georges, elle a gagné, suivant les points, 200, 300 et 500 mètres, envahissant des maisons et des éléments de tranchées.

Sur plusieurs points, l'artillerie belge a réduit au silence l'artillerie allemande.

De la Lys à l'Oise : dans la région de Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens) nous avons, grâce à nos mortiers et à nos grenades, complètement arrêté les travaux de sape de l'ennemi. Dans le voisinage de la route de Lille, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et s'en sont emparés, mais une contre-attaque immédiate nous en a rendus maîtres de nouveau.

De l'Oise aux Vosges, on ne signale pas d'action d'infanterie.

Dans la région de Craonne et de Reims, combats d'artillerie.

Nos batteries ont efficacement bombardé les positions ennemies dans la vallée de la Suippe, ainsi que dans la région de Perthes et de Beausjour. Il en a été de même en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

En Alsace : Au sud-est du Col du Bonhomme, nous sommes entrés dans le hameau de Creux d'Argent (2 kilomètres ouest d'Orbey) où nous nous organisons.

Les gains réalisés sur la route de Thann à Cerney ont été maintenus à 1 kilomètre à l'est de Vieux-Thann et le tir de notre artillerie lourde, à 2 kilomètres est de Burnhaupt-le-Haut a fait taire l'artillerie ennemie.

UN ACCORD NÉCESSAIRE Roumains et Bulgares

A l'instant même où la Bulgarie, au travers d'une crise ministérielle, cherche la voie qui la conduira, selon son choix, soit vers son développement naturel, soit à la chute de ses espérances et à son déshonneur, la Roumanie accente de plus en plus son action et affirme hautement ses ambitions.

Décidément, depuis la mort du roi Carol, le royaume se sent plus libre d'agir conformément aux aspirations nationales. Fidèle à ses origines, le roi Carol était avant tout Hohenzollern. Pendant son long et glorieux règne, les Roumains n'en souffrirent pas. L'organisation du nouvel Etat exigeait de la patience, du recueillement et des efforts persévérants.

Sans être intervenue directement à l'Autriche triplicite, la Roumanie affectait à l'égard de sa grande voisine une bonne volonté à toute épreuve. Elle y trouvait quelques avantages économiques et la facilité d'entretenir avec les Roumains de l'Empire austro-hongrois des rapports d'amitié et de parenté que les événements de ces dernières années ont surexcités.

Au moment de la première guerre balkanique, la Roumanie resta spectatrice. Elle n'avait pas d'ailleurs, pour agir, les mêmes mobiles d'intérêt qui poussaient les Grecs, les Serbes et les Bulgares contre la Turquie. Solidaire cependant des autres puissances, de la péninsule, elle les assura de sa bienveillante neutralité, ce qui permit à la Bulgarie de pousser contre les armées ottomanes l'ensemble de ses troupes et de triompher à Lule-Bourgas et à Kirk-Kilissé.

A ce moment, la Bulgarie, saoulée par ses victoires et poussée par l'Autriche, se retourna contre ses alliés de la veille.

Si la Roumanie était restée neutre, comme dans la période précédente, la Bulgarie gardait pour elle quelques chances de triompher et d'établir sur la péninsule des Balkans son hégémonie.

Mais ses hommes d'Etat comprirent admirablement les exigences de la situation. Sans s'arrêter ni aux conseils, ni aux promesses, ni aux menaces de l'Autriche, elle intervint avec son armée en Bulgarie. Celle-ci, vaincue partout, écrasée même par les Turcs, se soumit et subit les conditions de la paix. Elles furent légères, mais l'amour-propre national en resta cependant profondément ulcéré, d'autant plus que, par la force des choses, la Roumanie jouait le grand rôle que la Bulgarie s'était à elle-même réservé.

Quant à l'Autriche, qui avait poussé le tsar Ferdinand et le général Savoff, elle était restée immobile, n'osant point tenter contre Carol de Hohenzollern le coup qu'elle ne devait pas hésiter à porter contre la Serbie en juillet dernier.

Par son initiative hardie la Roumanie avait affirmé clairement sa non-pendence de l'Autriche. Elle résolut en

plus de la garantir. L'entrevue du roi et du tsar à Constantza rendit égalant son désir.

Cependant la guerre décidée par Guillaume II, les premiers succès de l'armée prussienne inclinaient visiblement le roi Carol à se rapprocher de Vienne et de Berlin.

Dans un interview sensationnel, M. Diamandy, député roumain, nous apprend que la proclamation de la neutralité roumaine fut une grande victoire diplomatique de la Triple-Entente.

Aujourd'hui, la situation est plus claire. Les Roumains et les Italiens négocient une entente dont les résultats peuvent être considérables. Les deux nations ont, en effet, un programme commun : prendre à l'Autriche les provinces roumaines et italiennes qu'elle détient. M. Diamandy le déclare sans ambages : « Nous devons faire triompher nos revendications territoriales et ethniques aux dépens de l'Autriche-Hongrie. Voici près de deux millions de Roumains d'au delà des Carpates maintiennent intacte la tradition de notre race. Croire que la Roumanie pourrait perdre l'occasion de réaliser son idéal national, c'est méconnaître le sens politique de notre peuple et de nos hommes d'Etat. »

Et il ajoute ces paroles que devraient méditer les politiciens de Sofia : « J'ai tout lieu de croire que les hommes d'Etat bulgares seront assez avisés pour concevoir le prix d'une entente sincère et durable avec nous, et d'autre part, je ne vois vraiment pas ce que la Bulgarie gagnerait à lier son sort à celui de deux cadavres : l'Autriche et la Turquie. La victoire de la Triple-Entente et la création d'une grande Roumanie ; voilà pour Sofia les meilleures garanties de la réalisation du programme national bulgare. »

A l'heure même où M. Diamandy tient ce langage de sagesse, M. Ghendieff, ancien ministre des Affaires étrangères bulgares et chef du parti slavobouleviste austrophile, prétend renouer avec le gouvernement avec un programme tout opposé. Il est pour l'intervention mais pour l'intervention contre la Serbie et contre la Grèce, d'accord avec la Turquie.

« Le renouvellement de l'alliance balkanique, poursuivi, dit-il dans une interview donnée au journal le Jeune Turc, est une chimère, puisqu'il n'y a pas d'espoir que la Macédoine, enlevée à la Bulgarie, lui soit rendue volontairement par ses anciens alliés, la Grèce et la Serbie. La Sublime-Porte peut compléter sur l'appui sincère du parti slavobouleviste. »

M. Ghendieff n'a rien oublié et rien appris. Il n'a que des rancoines. La Bulgarie en a déjà souffert. A qui bon recommencer l'expérience !

Nous ne doutons pas que finalement l'accord s'établisse entre Sofia et Bucarest. La raison et l'intérêt le dictent et l'imposent.

G. BROUVILLE.

L'Egalité devant le Péril

Excellentes mesures du Ministre de la Guerre

La Ligue des Droits de l'Homme avait signalé au ministre de la guerre que des territoriaux ayant dépassé la quarantaine avaient été envoyés au front, alors que des hommes beaucoup moins âgés étaient laissés dans les bureaux.

Le ministre de la guerre vient de répondre à la Ligue que les hommes jeunes et aptes à faire campagne précédemment envoyés dans les bureaux qu'elle lui avait signalés ont été enlevés.

D'autre part, ajoute le ministre, « afin d'éviter toute possibilité d'abus en ce qui concerne l'envoi des hommes au front, les ordres les plus minutieux ont été donnés pour l'établissement de listes réglant les tours de départ d'une manière qui ne laisse aucune place à l'arbitraire. »

M. ROOSEVELT JUGE

New-York, 3 janvier. — Dans l'Independent Weekly Magazine, M. Roosevelt qualifie sévèrement la violation par l'Allemagne de la neutralité belge, ainsi que celles des traités et conventions de La Haye. Mais il juge plus sévèrement encore l'indifférence des Etats-Unis, qui acquiescent, sans souffler mot, à des actes qu'ils avaient solennellement juré d'empêcher.

Bourse de Paris

DU 5 JANVIER 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 75 ; amorti, 78 50 ; 3 1/2 %, 87. — Russe 1891, 63 40 ; 1896, 59 95 ; 1906, 93 50 ; consolidés, 78. — Serbe 1913, 77. — Italien, 83.

Actions diverses : Est, 800. — Lyon, 1.110. — Nord, 1.400. — Banque de France, 4.650. — Focier, 710. — Banque de Paris, 1.100. — Union Parisienne, 600. — Crédit Mobilier, 395. — Banque Française, 203. — Thomson, 500. — Suez, 4.250. — Omnibus, 400. — Prowodnik, 422. — Briants ord., 281. — Maloff, 460. — Malacca, 99 50. — Russo-Belge, 1.160. — Dniéprovienné, 2.550. — Monaco, 3.640.

La Guerre en Chansons

Le Pain K

Air : Voilà du bon fromage

Parisien privé de pain de fantaisie Et qui du « bout » supporte l'héroïsme Si vous regrettez parfois le pain pétra Songez qu'à Berlin ils en sont au pain K !

Qu'en termes galants cette chose est donc mise Cette lettre K étant chose de mise On se dit : ce doit être un pain délicat Comme du grain ce célèbre pain K !

Or c'est une pâte infecte et ridicule Mixture de blé, de seigle et de féculs Dont seuls des cochons peut-être feraient cas. D'ailleurs c'est aux Boches qu'on doit le pain K !

Avec leur passion du grand K majuscule Ils avaient bien dû donner pour matricule A ce tout mastic pain trop peu délicat Le nom plus Foutor enrou de pain K !

De Cologne à Thion et de Dantzig à Bâle, A dit le Kaiser, pour les personnes pâles Il ne joudra plus les plus Pin. A Mais tout simplement un morceau de pain K !

Le crois-crois pour nous c'est un excellent signe Du Zanzibar, j'en suis sûr, bien le chant du cygne Ses succès finiront par crier : Barca ! Après quelque temps de régime au pain K !

Car il faudrait être vraiment philosophe Pour accepter longtemps ce pain K...astrophie. Quand bien même Brinich s'en ferait l'avocat Les civilisés ne voudraient du pain K !

Et d'ailleurs bientôt Guillaume l'Inaigine Sentira ce qui compte sur sa machine : De sa peau je ne donnerais un ducaï Quand il recevra ce magistrat pain. K !

P. ALBERTYÉ

Du Tabac pour nos SOLDATS

DIXIÈME ENVOI SUR LE FRONT

Hier est parti sur le front du tabac pour 11.000 hommes.

Nous avons remis à l'autorité 57 boîtes, dont voici le détail :

Paquets de tabac.....	1.910
Cigarettes par paquet de 10.....	28.206
Cigarettes.....	2.955
Cahiers de papier à cigarettes.....	890
Bougies, briquets.....	229
Pipes.....	80
Tabatières garnies.....	39

Soit à raison de 10 cigarettes par homme, du tabac pour 11.000 hommes.

Cet envoi sera distribué dans la région de Soissons. Rappelons que nos envois précédents sont allés dans la région de Verdun, dans la région de Soissons, dans la région de la Woëvre, dans la région du Nord, dans la région de l'extrême Nord, dans la région de Saint-Mihiel et dans la région de Saint-Mihiel, au 13^e régiment d'artillerie : au 31^e d'infanterie.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

Omnium du Crédit.....	20 »
Maison Fenaille et Despeaux.....	50 »
M. Sérapiin.....	40 »
J.-G. G.....	28 50
Anonyme.....	20 »

250 pipes en merisier, 200 cahiers de papier à cigarettes (don de M. Bailly, 10, place de la Bastille) ; 3 pipes en écume, 4 blagues à tabac, 1 étui à cigarettes, 2 porte-monnaie, 2 stylos, 1 fume-cigarette, tous ces articles de très belle qualité (don de M. Daniel, 3, boulevard Barbès) ; 8 paquets de tabac à 0 fr. 50, 2 cahiers de papier à cigarettes, 3 livres de chocolats (don de MM. les élèves précisonnistes de l'Ecole Diderot, offrande hebdomadaire) ; 100 cigarettes (don anonyme).

La production de l'or et de l'argent en 1914

Washington, 5 janvier. — La production de l'or en 1914 a été de 92.923.000 dollars, contre 88.885.000 en 1913. La valeur de la production de l'argent en 1914 est de 67.929.700 dollars.

